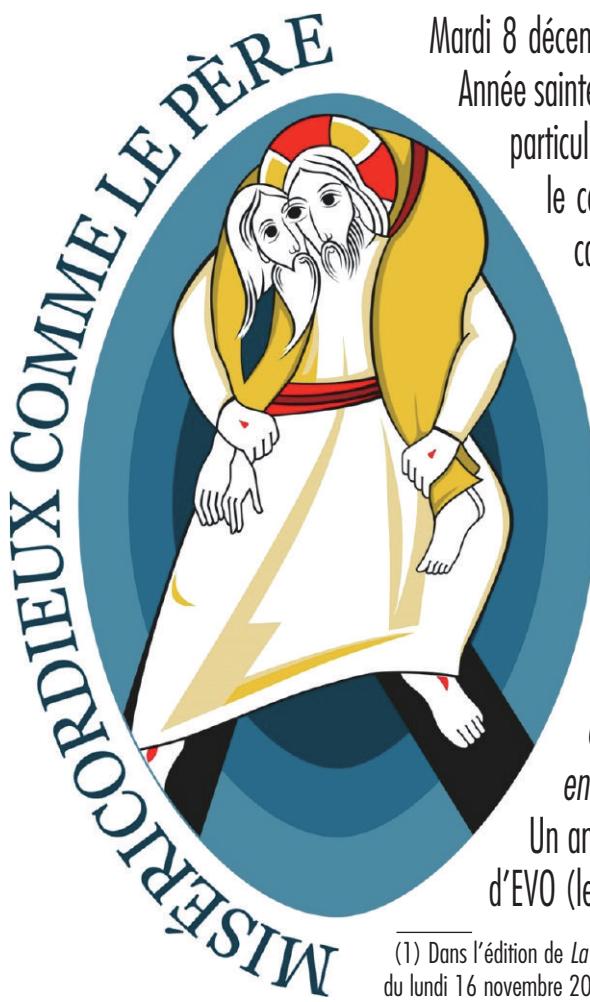




L'ANNÉE DE LA MISÉRICORDE



Mardi 8 décembre s'ouvre pour l'Église universelle une Année sainte de la Miséricorde. Celle-ci prend un relief particulier, après les récents attentats de Paris et le contexte de guerre. Mais comme le dit le cardinal Pietro Parolin, secrétaire d'État du Saint-Siège⁽¹⁾: "Dans un monde déchiré par la violence, c'est le moment juste pour lancer l'offensive de la miséricorde. (...) Le pape veut que le jubilé serve aux personnes pour se rencontrer, se comprendre et dépasser leur haine. Après les attentats de Paris, cette finalité sort renforcée. Nous recevons la miséricorde de Dieu pour adopter cette attitude envers les autres".

Un ambitieux programme auquel ce dossier d'EVO (le 200^e) souhaite apporter sa pierre.

(1) Dans l'édition de *La Croix* du lundi 16 novembre 2015.

"LA MISÉRICORDE INTÈGRE ET DÉPASSE LA JUSTICE HUMAINE"

Analyse de la bulle d'indiction du pape François, "feuille de route" de l'Année sainte qui débute le 8 décembre.

DANS LA BULLE *Misericordiae vultus* ("le visage de la miséricorde") qu'il a publiée le 11 avril 2015, le pape François veut à la fois montrer l'importance fondamentale de la miséricorde de Dieu et la nécessité de l'annoncer aux hommes d'aujourd'hui, et donner des indications

pratiques pour la vivre pendant l'Année sainte qui lui sera consacrée, du 8 décembre 2015 (l'Immaculée Conception) au 20 novembre 2016 (le Christ Roi).

LA CONDITION DE NOTRE SALUT

Pourquoi une Année sainte de la miséricorde ? Parce que

la miséricorde est "l'expression de la toute-puissance de Dieu, [...] le chemin qui unit Dieu et l'homme, [...] la condition de notre salut". Et cette miséricorde de Dieu a un visage : Jésus, le Fils incarné sur terre pour nous sauver (§ 1 à 4). Tout l'Ancien Testament rappelle constamment la miséricorde de Dieu, "lent à la colère et plein d'amour", et toujours prêt à renouer l'Alliance avec son peuple, ce qu'exprime si bien le psaume →



→ 135 : "Éternel est son amour" (§ 6-7). Tout en Jésus nous parle de miséricorde, dans son action, dans son enseignement, dans ses paraboles. "Il nous invite à vivre de miséricorde car il nous a été fait miséricorde" (§ 8-9).

"La miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église [...] dont la crédibilité passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion", dit le pape. "Il est temps de retrouver la joyeuse annonce du Pardon, surtout à une époque [dont la mentalité] semble s'opposer au Dieu de la miséricorde et tend à éliminer la notion même de miséricorde". (§ 10-12).

S'ABSTENIR DE JUGER

Pendant cette année sainte, le pape recommande de développer les pèlerinages, de s'abstenir de juger et condamner, d'être "miséricordieux comme le Père" (devise de l'Année sainte). Il préconise

de pratiquer les œuvres de miséricorde, corporelles (donner à manger, vêtir, visiter, jeûner, etc.), et spirituelles (consoler les affligés, pardonner) (§ 14-17). Il propose de rencontrer nos frères juifs et musulmans qui croient aussi en un Dieu clément et miséricordieux (§23).

Le pape demande à l'Église de proposer à tous le sacrement de la réconciliation, notamment au cours du carême ("24 h pour le Seigneur"); d'organiser des Missions de la Miséricorde pour que puisse parve-

nir à tous la parole de pardon, notamment aux membres d'une organisation criminelle (par exemple : la Mafia) ou à ceux qui pratiquent ou laissent pratiquer la corruption (§ 17 à 19). Certes, la justice humaine doit être

satisfait et les torts réparés autant que possible. Mais "ce n'est pas là le dernier mot. C'est plutôt le début de la conversion à une autre vie [...] où la miséricorde intègre et dépasse la justice humaine (cf. Osée 11, 5 à 9)" (§ 20-21).

TOURNÉS VERS TOUS LES SAINTS

L'indulgence qui accompagne traditionnellement une Année sainte est "l'expérience de la sainteté de l'Église qui donne à tous de prendre part au bénéfice de la rédemption du Christ [...] la faiblesse des

uns étant compensée par la sainteté des autres, vivants ou morts" (§ 22). En cette Année sainte, notre pensée doit donc se tourner vers la Vierge Marie et tous les saints, notamment sœur Faustine.

Gérard Hugonie



"Le Retour du fils prodigue" (détail), tableau de Rembrandt, 1668.

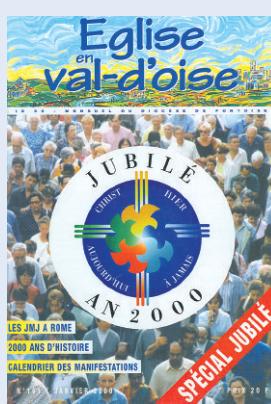
La devise de l'Année sainte nous invite à être "miséricordieux comme le Père".

L'ANNÉE SAINTE, UNE TRADITION NÉE DES CONSÉQUENCES D'UNE "SAINTE RUMEUR"

SELON LA BIBLE, le jubilé est une année proclamée "sainte" tous les 50 ans : on devait revenir alors à l'égalité de tous les fils d'Israël, offrant de nouvelles possibilités aux familles qui avaient perdu leur propriété, et même la liberté personnelle. Aux riches, cette année jubilaire rappelait que "la justice, selon la loi d'Israël, consistait surtout à protéger les faibles" (Jean-Paul II, lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente*, § 13).

Pour l'Église catholique, le jubilé est appelé année sainte, non seulement parce que celle-ci débute, se déroule et se conclut par des rites sacrés, mais aussi parce qu'elle promeut la sainteté de vie; le pardon et l'indulgence accordés à tous durant l'année devant conduire chacun à renouer sa relation avec Dieu et le prochain. Cette tradition remonte à l'an 1300. En opposition aux haines et aux violences qui prédominaient, se répandait alors un courant de spi-

ritualité, de pardon et de fraternité. De plus, une rumeur circulait depuis fin 1299 selon laquelle, durant l'année du 13^e centenaire de l'Incarnation, les visiteurs de la basilique Saint-Pierre recevraient une "rémission très complète de leurs péchés".



EVO de janvier 2000 célébrait l'année sainte du grand jubilé.

chaque génération de vivre au moins une année sainte, le jubilé ordinaire a été établi tous les 25 ans.

SIX ANNÉES SAINTES AU XX^E SIÈCLE

Et, depuis le XVI^e siècle, un jubilé extraordinaire peut être convoqué à l'occasion d'un événement remarquable. Ainsi, au XX^e siècle, outre les quatre années saintes ordinaires, deux années saintes extraordinaires ont été convoquées : par Pie XI en 1933, pour le 19^e centenaire de la mort et résurrection de Jésus; et par Jean-Paul II en 1983, pour les 1950 ans de ce même événement de la Rédemption. La dernière année sainte a été le grand jubilé de l'an 2000, qui a revêtu une importance spéciale car, le compte des années se faisant presque partout à partir de la naissance du Christ, on a célébré les deux mille ans de l'Incarnation (en laissant de côté la question de l'exactitude du calcul historique).

Vincent Lamy



LA MISÉRICORDE DANS SAINT LUC

Bernard Weill, docteur en théologie, a animé la rencontre annuelle du monde de la santé, le 3 octobre à Luzarches.

LE SUJET, “la miséricorde”, a été traité à partir de citations de la bulle du pape François et de l’évangile selon saint Luc pour être en lien avec le jubilé de notre diocèse.

“ÊTRE PRIS AUX ENTRAILLES”

Qu'est-ce que la miséricorde ? Dans l'Ancien Testament (AT) : avoir pitié du pécheur (pardonner) et du malheureux : “être pris aux entrailles” ne s'applique qu'à Dieu.

Dans le Nouveau Testament (NT) : Luc adopte l'expression

“être pris aux entrailles” pour désigner la miséricorde éprouvée vis-à-vis du malheureux.

1^{re} illustration : Lc 10, 25-29. Une controverse entre Jésus et un légiste. Bernard Weill nous a expliqué qu'en hébreu, le 2^e verset du *shema Israël* (Lv 19, 18) ne concerne que l'amour des fils d'Israël, alors que la traduction grecque de la Septante élargit déjà le champ de l'amour au prochain, mais on est loin de l'universalisme de l'amour de Dieu cher à Luc (et à Paul).

Luc en profite donc pour poser la question : “Qui est mon prochain ?”

2^e illustration : Lc 10, 30-37. La parabole du Samaritain. Bernard Weill nous a donné un commentaire assez détaillé en insistant sur le fait que Jésus enseigne au légiste juif que des non juifs, des étrangers, peuvent éprouver la même compassion que Dieu pour un homme qui souffre (le Samaritain est “pris aux entrailles” comme Dieu dans l'AT, ce qui résonne aux oreilles d'un Juif). Jésus enseigne donc ici que tout homme, quelle que soit sa nationalité ou sa religion, peut aimer de l'amour de Dieu.

3^e illustration : Lc 4, 16-30. La prédication de Jésus : dans la synagogue de Nazareth. →

“CETTE EXPÉRIENCE ME FAIT TOUCHER DU DOIGT LA MISÉRICORDE DE DIEU”

Des étudiants de l'Essec de Cergy vont une fois par mois à la rencontre des détenus à la Maison d'arrêt d'Osny.

EN JANVIER 2015, des étudiants de la communauté chrétienne de l'Essec, à Cergy, ont répondu à une proposition de l'aumônerie de la Maison d'arrêt du Val-d'Oise, à Osny, les invitant aux célébrations dominicales et à la rencontre des détenus.

DES LIENS FORTS QUI SE TISSENT

Estelle et Théophile font partie des 8 jeunes qui se sont engagés dans cette démarche. Une fois par mois, ils sont là dès 8h pour changer l'espace-prière en lieu de culte et participer au temps de partage. Les deux étudiants sont vite touchés par ces rencontres. Théophile confie : “La premiè-

re fois, je ne savais pas comment entreprendre une conversation. Au fil du temps, on découvre les personnes, on tisse des liens forts, l'apprehension n'existe plus et on se demande comment ils en sont arrivés là”.

“Ce qui est beau, estime Estelle, c'est de vivre la messe avec eux. J'aime chanter, et voir les détenus chanter me rend heureuse. La manière dont ils chantent le Kyrie eleison ('Seigneur, prends pitié') me fait toucher du doigt la miséricorde de Dieu qui est infinie et signe d'espérance. Nous ne sommes pas là pour savoir quelle est leur faute et les juger. Nous formons une communauté qui célèbre le Christ ressuscité”.

Pour Théophile, c'est une vraie démarche de foi qui pousse les détenus à quitter leurs cellules et braver les regards pour se rendre dans la chapelle pour prier. En effet, ils doivent s'inscrire sur une liste pour participer à la messe, et il y a souvent 40 à 50 inscrits ; il y en aurait plus qui voudraient venir mais les places sont limitées. La déci-

sion de venir à la messe signifie qu'un chemin est ouvert. En effet, les aumôniers sont présents et font un travail formidable auprès d'eux. Ainsi, on rencontre des détenus qui découvrent la religion chrétienne, d'autres qui font la démarche de se préparer

aux sacrements, et aussi des recommençants.

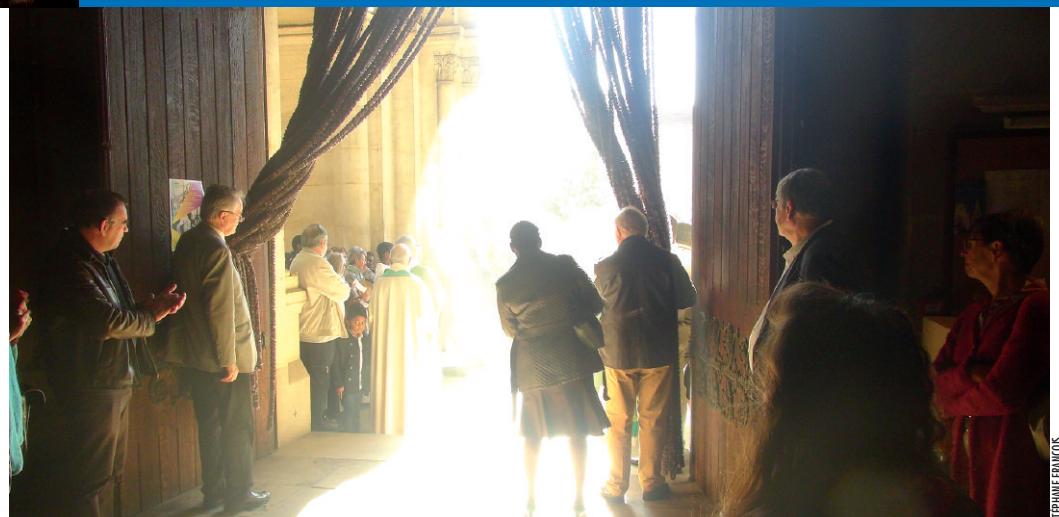
“Le partage avant les messes est un moment très beau et riche, dit Estelle, car les détenus posent des questions reliées à leur vie, ils essaient de mettre en œuvre dans leur quotidien

la parole du Christ qu'ils entendent, mais ce n'est pas du tout facile dans leur lieu de vie”. “Au départ, conclut Théophile, nous avons

“Nous ne sommes pas là pour savoir quelle est leur faute et les juger”

répondu à notre façon à l'appel du pape d'aller aux périphéries, mais nous réalisons que cette démarche est aussi au cœur de la miséricorde que le pape nous invite à célébrer cette année; l'Esprit Saint nous a précédés en cela”.

Désirée Ehrhard



STEPHANE FRANCOIS

→ Luc rapporte ici une petite partie d'un office de shabbat au 1^{er} siècle, au cours duquel Jésus lit le prophète Isaïe et fait l'homélie qui proclame l'universalité de la miséricorde divine étendue aux étrangers païens.

Pourquoi l'agressivité de Jésus au verset 23 alors que les auditeurs sont plutôt admiratifs ? Pourquoi la violente colère des auditeurs après l'homélie de Jésus ? Peut-être parce qu'il met les païens sur le même plan qu'eux.

AIMER À L'IMAGE DE DIEU

Conclusion : tous les hommes sont capables d'être bons et d'aimer les autres, comme Jésus nous a demandé de le faire, à l'image de Dieu. Tous sont dignes d'être aimés et secourus, quelles que soient leur origine et leur religion.

Dans les 3 textes étudiés on s'aperçoit qu'à la couche traditionnelle ancienne remontant à Jésus, Luc a ajouté des éléments de récits qui nous font approcher Jésus le rabbi avec sa culture, sa langue, son caractère. Les ajouts rédactionnels nous enseignent ce que les disciples de la première génération ont compris : le Messie est ressuscité pour le salut de toute l'humanité. Nos pères dans la foi n'ont donc pas fait une lecture fondamentaliste des paroles de Jésus le rabbi, ils les ont interprétées et élargies aux dimensions de Jésus-Christ ressuscité.

C'est une leçon pour nous qui ne devons pas lire le NT comme un livre de recettes pour aller au paradis, mais comme une parole toujours vivante, comme Jésus-Christ ressuscité, et nous devons vivre de cette parole incarnée dans notre société et notre culture d'aujourd'hui.

La Pastorale de la santé

DEUX PORTES DE LA MISÉRICORDE DANS NOTRE DIOCÈSE

Le sens de la Porte sainte et des Portes de la Miséricorde, par le délégué pour la Pastorale sacramentelle et liturgique.

EN 1423, le pape Martin V ouvrit une première Porte sainte à St-Jean de Latran⁽¹⁾, pour une année jubilaire ; les Années saintes se célébraient alors tous les 33 ans. À Noël 1499, fut pratiquée l'ouverture de la Porte sainte à Saint-Pierre du Vatican : une petite porte, dans la partie gauche de la façade fut alors agrandie et transformée en Porte sainte, là où elle se trouve encore aujourd'hui.

LE PASSAGE DE TOUT CHRÉTIEN

Ce signe évoque le passage que tout chrétien est appelé à effectuer pour grandir dans la grâce. Jésus a dit : "Moi, je suis la porte" (Jn 10, 7), attestant que lui seul est le Sauveur envoyé par le Père.

Cette année, le Saint-Père a souhaité qu'après l'ouverture de la Porte sainte vaticane, le 8 décembre, une Porte de la Miséricorde soit ouverte dans chaque diocèse, dimanche 13 décembre, avec la possibilité d'en ouvrir une autre en un lieu de pèlerinage : notre évêque a annoncé l'ouverture d'une Porte de la Miséricorde

à la cathédrale, le matin, et d'une autre à la basilique d'Argenteuil, l'après-midi.

Tout au long de l'année, ces deux lieux feront l'objet de diverses activités : accueil, écoute et dialogues, adoration, veillées de prière, conférences... Une place majeure sera dédiée à la proposition du sacrement de la Miséricorde et de la Réconciliation.

Nous sommes invités à nous bouger ! Nous sommes conviés à affluer, seuls ou en groupe, doyennés, paroisses, aumôneries... vers ces lieux saints ! Le pèlerinage est un symbole ecclésial du chemin

spirituel de nos vies, ce sera le signe que la miséricorde est un but à atteindre, et que le pèlerinage stimule notre conversion.

SE LAISSER EMBRASSER

Dans la confluence du jubilé de notre diocèse et de l'Année sainte de la Miséricorde, notre pèlerinage sera accompagné et éclairé par la méditation de la Parole de Dieu, particulièrement avec le livret saint Luc, offrant l'Évangile de la Miséricorde.

En passant la Porte, nous nous laisserons embrasser par la Miséricorde de Dieu, en nous engageant à être miséricordieux comme l'est le Père.

Hughes de la Villegeorges +

(1) La cathédrale du pape en tant qu'évêque de Rome.

UNE PORTE MURÉE QUI DEVAIT ÊTRE ABATTUE

JUSQU'EN 1975, à la fin de l'Année sainte, on scellait l'ouverture de la Porte sainte, à la basilique St-Pierre à Rome, avec un mur de pierres ou de briques aspergées d'eau bénite. Cette cloison devait être abattue pour chaque nouveau jubilé. Le pape avait l'honneur de donner les premiers coups de marteau, et les maçons se chargeaient du reste.

C'est le souverain pontife qui posait aussi les premières pierres du nouveau mur quand l'Année se terminait. En 1974, cependant, lors de ce rituel, des pierres sont tombées à quelques centimètres du pape Paul VI lors de l'ouverture de la Porte. Après 1975, il a donc été choisi d'abandonner la tradition du mur et de se contenter d'ouvrir et de fermer le battant. ■